

savons que les Attikamègnes communiquaient facilement avec les peuples de l'Ottawa et même avec ceux des contrées plus lointaines.

Le Père Jogue, après avoir visité dans l'été les tribus iroquoises, était retourné aux Trois-Rivières, ne se doutant pas que la révolte et le meurtre se préparaient pendant son absence et que son martyr serait le signal de la rupture de la paix à peine conclue. "On demandera, s'écrie le protestant Bancroft, si ces massacres refroidissaient l'ardeur des missionnaires. Je réponds qu'ils ne reculèrent jamais d'un pas. Comme dans une armée de braves de nouveaux guerriers sont toujours prêts à remplacer ceux qui tombent, ainsi parmi eux jamais l'héroïsme n'a fait faute et jamais ils n'ont refusé de concourir à une entreprise qui pouvait tourner à l'avantage de la religion ou de la gloire de la France."

Ayant donc fait ses préparatifs pour passer l'hiver dans les cantons iroquois, le Père Jogues profita de ce que les canots de la traite avaient commencé à remonter le fleuve dès le 22 septembre et s'embarqua, le 24, avec Jean de la Lande, destiné à lui servir d'aide, Otrih8eré "Huron iroquisé" et deux ou trois autres Hurons qui allaient voir leurs parents captifs dans ce pays. On sait que le Père et La Lande périrent bientôt après de la main de Iroquois, mais la nouvelle n'en fut apportée aux Trois-Rivières que le printemps suivant.

On a vu combien les articles de traite étaient rares cette année aux Trois-Rivières. Un malheur vint s'ajouter à cette pénurie.

"Le 21 novembre 1646, arriva la nouvelle assurée du plus grand désastre que fut encore arrivé en Canada, savoir : la perte ou débris du brigantin qui allait de Québec aux Trois-Rivières, dans lequel était une bonne partie de ce qui était nécessaire pour le magasin et les habitants des Trois-Rivières."

Ce naufrage eut lieu vers le Cap-à-l'Arbre.—(Voir la *Revue Canadienne*, 1874, p. 898).

### XXXIII.

La compagnie des Habitants, toute nouvelle et remplie d'espoir, s'annonçait sous d'heureux présages : on la croyait destinée à remédier aux abus du passé ; elle prenait l'avantage sur l'ancienne compagnie dite de la Nouvelle-France, dont les forces baissaient visiblement.

Les habitants étaient en butte aux attaques de ceux qu'ils avaient pour ainsi dire supplantés. C'est l'histoire de tous les temps. Ils avaient aussi contre eux les préjugés qui s'attachent aux titres de colons, de créoles, de sujets transplantés. Etre éloigné